

PËTR BADMAEV, ENTREPRENEUR EN TRANSBAÏKALIE ET EN MONGOLIE*

JURIJ KUZ'MIN

L'étude objective et exhaustive de la biographie de Pëtr Badmaev ne fait que commencer et l'historiographie contemporaine se doit de surmonter les jugements extrêmes inspirés par cette personnalité complexe.

Évoluant dans les milieux proches du tsar (d'abord Alexandre III, puis Nicolas II) et dans les cercles proches du gouvernement, Badmaev s'engagea dans une série d'aventures qui ne durent d'être approuvées et soutenues financièrement par les autorités que grâce à ses relations avec des personnes haut placées et à l'intérêt que Nicolas II montrait à voir son empire s'étendre en Extrême-Orient. La construction du Transsibérien, il est vrai, suscita dans la société russe de la fin du XIX^e siècle un vif intérêt pour la Sibérie et l'Extrême-Orient, de même que pour la Chine, la Corée et la Mongolie. Cette nouvelle ligne de chemin de fer ouvrait de grandes perspectives au commerce russe dans une région encore mal intégrée à l'Empire et laissait présager d'une meilleure pénétration des capitaux russes sur les marchés étrangers d'Extrême-Orient.

Le 13 février 1893, Pëtr Badmaev présenta à Sergej Witte, alors ministre des Finances et principal « bâtisseur » de la politique extérieure russe en Extrême-Orient, un mémoire détaillé intitulé « La politique russe dans l'Orient asiatique ». Witte transmit ce mémoire à Alexandre III, qui était le parrain de Badmaev ; celui-ci, après lec-

* Cet article est une version revue et corrigée d'un chapitre du livre de Jurij Kuz'min *Tajny doktora P.A. Badmaeva* [Les secrets du docteur P.A. Badmaev] (Irkutsk, Ottisk, 2003, 124 p.). (N.d.I.R.)

ture, y porta le 27 février 1893 cette note : « Tout cela est si nouveau, inhabituel et fantastique qu'on ne peut que difficilement croire en son succès ¹. »

Badmaev était d'avis que le Transsibérien allait modifier la position géopolitique de la Russie en Orient ; pour cette raison, il était des plus important pour le gouvernement de concentrer toute son attention sur l'aspect économique de cette ligne et sur ses résultats. De surcroît, expliquait Badmaev, faire des affaires en Orient supposait œuvrer de façon régulière et suivie, et non « dans l'agitation et par à-coups ² ». Badmaev proposait de regarder sérieusement en direction de l'Orient, d'y jouer un rôle actif, de « réfléchir à protéger l'Orient des influences ennemies [aux Russes] et d'y défendre [les] intérêts [russes] ³ ».

Il prévoyait de prolonger la construction du Transsibérien jusqu'au cœur de la Chine en direction de la ville de Lanzhou-fu. Cependant ce fut un autre tracé qui fut retenu du fait que Sergej Witte était partisan d'une ligne de chemin de fer reliant directement Vladivostok à Tchita en coupant à travers la Mandchourie septentrionale. Il estimait qu'une voie ferrée reliant Kiakhta à Pékin – tracé défendu par Badmaev – n'était pas souhaitable. Dans ses mémoires, l'ancien ministre revient sur ce sujet :

Je considérais comme indispensable que nous fûmes reliés à Vladivostok, ensuite, j'estimais parfaitement fondée l'idée qu'une ligne allant jusqu'à Pékin soulèverait à coup sûr toute l'Europe contre nous ⁴.

Pourtant, Badmaev voyait dans la construction d'une ligne de chemin de fer à travers la Mongolie et la Chine un moyen pratique et un excellent prétexte pour intégrer et rattacher progressivement ces deux pays à la Russie. Il pouvait se permettre un tel jugement sur la Chine et la Mongolie étant, selon ses dires, un connaisseur de ces deux pays :

La vie de l'Orient mongolo-tibéto-chinois m'est familière de par mes relations, je me suis constamment confronté à cette vie, [j'ai] une connaissance des opinions européennes et russes sur l'Orient par la littérature ⁵.

Badmaev insista sur le fait qu'une ligne de chemin de fer allant jusqu'à Lanzhou-fu serait un facteur d'enrichissement et permettrait

1. V.P. Semennikov (éd.), *Za kulisami carizma. Arkhiv tibetskogo vrača Badmaeva* [Dans les coulisses du tsarisme. Archives du médecin tibétain Badmaev], Leningrad, 1925, p. 81.

2. *Ibid.*, p. 49.

3. *Ibid.*, p. 51.

4. Sergej Witte, *Vospominanija* [Mémoires], Moskva, 1996, p. 43.

5. V.P. Semennikov (éd.), *op. cit.*, p. 73.

à la Russie de ne pas avoir à emprunter à l'étranger : « Tout le commerce nous reviendra, les Européens ne seront pas en mesure de nous concurrencer ⁶. »

Badmaev tenait en très haute estime la nation chinoise :

Une capacité étonnante de travail liée à des dons inhabituels pour le commerce et l'économie assure au peuple chinois son indépendance financière. Par leur sens de l'initiative dans le commerce, les Chinois concurrencent vaillamment les Américains ; par leur isolationnisme en matière commerciale, ils surpassent les Juifs ; par leur capacité de travail et leur ténacité dans l'agriculture et le commerce, ils sont absolument sans rivaux dans le monde ⁷.

Cependant, Badmaev voyait dans la passivité des Chinois « indifférents à la question de savoir qui les dirige », « absolument indifférents à la nationalité de la dynastie régnante à laquelle ils se soumettent sans opposer de résistance particulière ⁸ », une condition favorable pour la politique extérieure russe en Chine. Pour rattacher ce pays à la Russie, Badmaev considérait comme indispensable de mettre sur pied « à l'est du Baïkal, près des rives de l'Onon une base d'où des émissaires partiraient et circuleraient à travers toute la Mongolie, et même la Chine et le Tibet ». Et il ajoutait : « L'aristocratie mongole et tibétaine, les prêtres, les savants etc., viendront jusqu'ici, en Transbaïkalie ⁹. »

Pour cette raison, Badmaev proposait d'agir « de façon rapide, décidée et énergique » afin d'empêcher les autres pays européens de gêner la Russie en Chine. De même, il estimait « indispensable que l'entreprise [eût] un “caractère privé” », ce qui permettrait d'éviter que des réclamations ne fussent éventuellement adressées au gouvernement russe. Cependant, le principal était ailleurs : Badmaev préparait le terrain pour ses affaires « privées ».

Le 2 juin 1893, il adressa à Alexandre III une brève missive dans laquelle il présentait comme indispensable l'envoi « de capitaux importants à la frontière chinoise, [et] l'ouverture à cet endroit de solides sociétés de commerce ». À l'aide de cet afflux de capitaux, Badmaev proposait d'attirer là-bas « des personnes compétentes, capables et entreprenantes pour développer plusieurs entreprises ¹⁰ ».

Dans une note en date du 19 juin 1893 adressée à Sergej Witte, Badmaev fixe déjà la somme précise du prêt demandé au gouver-

6. *Ibid.*, p. 52.

7. *Ibid.*, p. 53.

8. *Ibid.*, p. 55.

9. *Ibid.*, p. 71.

10. *Ibid.*, p. 82.

nement – deux millions de roubles –, somme selon lui indispensable pour ouvrir la maison de commerce P.A. Badmaev et C^{ie} 11. Cette maison de commerce installée en Transbaïkalie « régulera et développera les relations commerciales en pénétrant progressivement jusqu'au cœur de la Chine, dans les lieux ouverts par les traités 12 ». « Par le biais de ces comptoirs répartis dans l'empire, écrit Badmaev, on écoulera en Russie d'utiles marchandises d'Extrême-Orient, mais surtout, on recevra en très grande quantité les produits fabriqués en Russie pour les écouler en Orient 13. »

Apparemment, lors de l'octroi du prêt, un petit incident se produisit puisque Witte déclara que le moment n'était pas encore propice. Aussi, le 22 juin 1893, Badmaev s'adressa-t-il de nouveau à Alexandre III pour lui démontrer la nécessité de ne pas faire traîner en longueur la remise du prêt. Le tsar réagit favorablement et le prêt fut accordé pour dix ans à un taux d'intérêt de 4% par an. Le remboursement devait commencer dans les cinq ans à venir 14. Mais même une fois cette décision prise, le prêt fut long à être accordé.

Dans une lettre de Badmaev en date du 26 octobre 1893, on peut lire :

[Selon Witte], il est nécessaire de reporter mon projet à une date plus propice, d'autant que ce crédit ne pourra être remis en secret mais sera connu de nombreuses personnes du gouvernement qui, sans aucun doute, en voudront à ce ministre d'avoir accordé un crédit à une entreprise qu'ils ne connaissent pas ; en conséquence, Witte en portera la responsabilité 15.

Badmaev fit preuve d'une ténacité incroyable pour obtenir le prêt et il sut exercer, à travers le tsar, une pression efficace sur le ministre des Finances. Il justifiait son insistance en déclarant qu'« étant donné la situation, la perte d'une année équiva[lait] actuellement à la perte de plusieurs dizaines d'années autrefois 16 ».

Selon Aleksej Ignat'ev, auteur d'une monographie sur Witte, « l'enthousiasme de Witte pour le projet qui, en fait, avait tout d'une banale affaire d'argent, retomba rapidement 17 ». Lorsqu'au cours de cette même année 1893, Badmaev voulut obtenir du gouvernement un prêt considérable pour son entreprise douteuse, le ministre

11. *Ibid.*, p. 84.

12. *Ibid.*, p. 87.

13. *Id.*

14. *Id.*

15. A.S. Ignat'ev, *S.Ju. Witte – diplomat* [S. Witte, diplomate], Moskva, 1979, p. 30.

16. V.P. Semennikov (éd.), *op. cit.*, p. 87.

17. A.S. Ignat'ev, *op. cit.*, p. 30.

des Finances fit traîner les choses et proposa d'ajourner la remise du prêt. « Ce n'est que sur l'insistance du tsar, qui se passionnait pour le projet de Badmaev, que Witte, contre son gré, se décida à accorder en plusieurs fois la somme demandée », écrit Ignat'ev¹⁸. D'ailleurs, plus tard, Witte n'aimait pas se souvenir de cet épisode, et s'il devait malgré tout l'évoquer, ce n'était qu'en montrant son déplaisir et son indignation. Selon lui, Badmaev transformait ses multiples activités en autant de sources de revenus. On se demandera cependant si dans le jugement négatif que Witte émet sur Badmaev, on ne retrouve pas un trait de caractère de Witte lui-même. À son sujet, Pavel Miljukov a pu dire qu'« en cas d'échec, il devient emporté et injuste, il ne reconnaît jamais ses fautes, calomnie les autres, hait ses adversaires¹⁹ ».

L'historien V.P. Semennikov estime que les raisons qui amenèrent Witte à refuser à Badmaev une aide financière sont autres et il renvoie à la rivalité existant entre les deux hommes : « Il est tout à fait étrange qu'un homme aussi intelligent que Witte n'ait compris la personnalité d'affairiste de Badmaev qu'au bout de trois ans de fréquentation²⁰ », écrit-il. Selon lui, Badmaev exerça une influence déterminante sur la politique russe en Extrême-Orient entre 1893 et 1895, mais en 1896, Witte « trouva un moyen à lui pour que la Russie pénétrât en Chine²¹ » : il obtint que la Russie fût autorisée à faire passer le Transsibérien à travers la Chine. « Witte ayant désormais trouvé sa propre politique, Badmaev, avec son projet de "rattachement" de la Chine en fomentant un soulèvement dans le pays, devenait non seulement un conseiller inutile, mais aussi un concurrent nuisible pour ses propres projets²². »

Mais revenons trois ans en arrière. Le 11 novembre 1893, la maison de commerce Badmaev et Cie était fondée à Saint-Pétersbourg et Badmaev ouvrait à Tchita le principal comptoir de cette entreprise. Dans le journal *Zabajkal'skie gubernskie vedomosti*, en date du 22 avril 1894, figure la déclaration officielle suivante :

P.A. Badmaev, conseiller honoraire auprès de la Cour, a fondé, en vue de faire l'élevage du bétail aux confins de la Russie, une société en commandite avec la participation d'un déposant souhaitant conserver l'anonymat qui a fait un

18. *Id.*

19. *Znanie-sila*, 1991, n° 2, p. 22.

20. V.P. Semennikov (éd.), *op. cit.*, p. 28.

21. *Id.*

22. *Ibid.*, p. 29.

apport de 10 000 roubles destiné à la maison de commerce dénommée P.A. Badmaev et C^{ie}. Un contrat à ce sujet a été conclu le 11 novembre 1893 ²³.

Le troisième point de ce contrat stipule que « Badmaev en tant qu'unique propriétaire dirige et conduit toutes les affaires de l'entreprise ²⁴ ».

Un important élevage du bétail fut en effet organisé à Tchita. Un grand nombre de chameaux destinés à transporter des charges furent achetés. Des terres furent louées aux Bouriates et aux Mongols, plusieurs magasins furent ouverts, un journal en russe et en mongol, *Žizn' v Vostočnoj okraïne* [La vie dans les confins orientaux], commença à paraître, une typographie fut créée. À Tchita, Badmaev loua près de 500 hectares de terre à la municipalité, et, à treize kilomètres de là, il construisit une métairie baptisée Marusino où, aussitôt, on pratiqua l'agriculture sur des bases rationnelles. Un abattoir y fut construit. Le transport des marchandises à dos de chameaux à travers Tchita et toute la Transbaïkalie fut organisé. Pour développer l'élevage des chevaux et améliorer les races locales, les haras de l'État vendirent treize poulains pur-sang et six juments à la Maison de commerce.

Dans le village d'Oninskoe, près de la Douma de la steppe de Khorï, une seconde métairie appelée Nadežda (Espoir) fut ouverte. On y fit venir de la Russie européenne divers types d'écrémeuses, de barattes et de réfrigérateurs et on y produisit du beurre. Dans chacune des deux métairies, des laboratoires équipés de tous les instruments et réactifs nécessaires pour pratiquer des analyses chimiques furent installés. De même des stations pour la culture d'herbes fourragères ainsi que pour l'aménagement de grands potagers furent ouvertes.

Le 23 juin 1896, la Maison de Commerce ouvrit un local et une cantine pour ses employés. L'ouverture d'une salle de lecture était également prévue. En octobre 1896, l'hôtel *Vostočnoe podvor'e* fut inauguré ; il possédait un buffet et une cantine, une salle de billard et des bains.

Badmaev accordait une grande importance au journal qu'il avait créé et qui, durant les deux années où il parut, fit la publicité de ses activités d'entrepreneur. Ce journal était en partie en mongol (il s'agit donc du tout premier journal jamais édité en langue mongole classique). Le rédacteur et, semble-t-il, traducteur de la partie

23. *Zabajkal'skie gubernskie vedomosti* [Bulletin de la province de Transbaïkalie], 22 avril 1894.

24. *Id.*

mongole, était Buda Rabdanov (1855-1923), un Bouriate cultivé enseignant à l'Institut d'Aga. Il avait fait ses études au pensionnat de Tchita et, avant d'enseigner, il avait servi plusieurs années dans l'administration de la région de Transbaïkalie. De plus, il avait voyagé plusieurs fois en Mongolie et en Chine, avait été traducteur pour Grigorij Potanin, et avait donné à Paris, avec Agvan Doržiev, des conférences sur la religion et la culture mongoles. En un mot, c'était un rédacteur compétent.

Entre 1895 et 1897, Badmaev adressa plusieurs « notes » et lettres à Nicolas II dans lesquelles il développait ses idées et ses propositions. Il insistait sur la nécessité d'intensifier la politique russe en Extrême-Orient et, ainsi, de défendre dans cette partie du monde les intérêts russes contre l'Europe et les États-Unis. Il analysait la guerre sino-japonaise de 1894-1895 comme un événement témoignant de l'intention qu'avait le Japon d'« apparaître dans le futur comme un État concerné par toutes les questions relatives à l'Orient mongolo-tibéto-chinois, cela de concert avec les Européens et les Américains ²⁵ ». Selon lui, les Japonais et les Européens, en se faisant souvent passer pour des Russes, étudiaient le mongol et rassemblaient des informations sur la Mongolie. Néanmoins, une intervention militaire en Extrême-Orient, prévenait Badmaev, serait « nuisible pour notre prestige ²⁶ ».

Les territoires de Transbaïkalie et de la région de l'Amour étaient, selon Badmaev, destinés à être le centre d'où devait rayonner l'influence russe. Il était indispensable de confier la réalisation de cette tâche à des « hommes de labeur et de science », et surtout, à des hommes comprenant les traditions étatiques de la Russie et l'importance de l'Église orthodoxe. Badmaev proposait à Nicolas II de prendre toute une série de mesures allant dans ce sens : d'abord encourager et développer le commerce, ensuite nommer des diplomates, « connaissant la langue, la vie, les mœurs et la situation de l'Orient mongolo-tibéto-chinois », former le corps diplomatique de façon différente et enfin créer un poste d'administrateur de ces territoires ²⁷.

À partir de 1894, la maison de commerce Badmaev et Cie étendit ses activités jusqu'en Mongolie. À Ourga, un grand territoire lui fut accordé à proximité du consulat russe pour la construction d'un magasin, de maisons d'habitation et d'entrepôts. Le magasin ouvrit

25. V.P. Semennikov (éd.), *op. cit.*, p. 89.

26. *Ibid.*, p. 90.

27. *Ibid.*, p. 91.

rapidement et proposa des marchandises russes, tandis que des représentants de la maison de commerce achetaient du bétail dans les *khošuuun*²⁸ mongols. Viktor Ljuba, consul à Ourga, écrit dans un de ses rapports que « l'étoile de Badmaev n'a fait que se lever sur la Mongolie, ici et là son nom est entouré d'une auréole mystérieuse, [c'est] une personnalité sur laquelle tout un projet politique secret semble reposer par décision de notre gouvernement²⁹ ». À en croire le consul, Badmaev et ses employés œuvraient en se faisant force réclame ; des bruits relatifs à la fabuleuse richesse de la maison de commerce et aux liens de parenté entre le « Tsar blanc » et Badmaev étaient répandus à dessein.

Au seul nom de Badmaev, les Bouriates baissaient la voix et prenaient un air impénétrable ; des rumeurs venant de sources diverses couraient et se répandaient – sous couvert du plus grand secret – sur les millions que de hauts dignitaires de Saint-Pétersbourg avaient confiés à Badmaev³⁰

précise le consul.

La façon dont furent choisis les employés de l'entreprise Badmaev était pour le moins étrange. On comptait parmi eux un pourcentage important d'officiers ou d'anciens officiers des régiments de Saint-Pétersbourg. Ce fait confirme une nouvelle fois la spécificité de l'entreprise et indique de façon évidente que « derrière les activités commerciales s'en cach[aient] d'autres d'une tout autre nature³¹ ». Le caractère spécial de la mission confiée à l'entreprise est également confirmé par le fait que Badmaev et ses employés étaient autorisés à entrer directement en contact avec les autorités chinoises et mongoles. En août 1897, *Bajkal*, un journal de Kiakhta, évoque en ces termes les activités commerciales de Badmaev :

Ces activités qui, au niveau du commerce et des affaires, sont entourées d'un grand mystère se distinguent par leur nombre et leur extrême diversité. Que n'y trouve-t-on pas : fermes, commerce de produits manufacturés, d'épices, de viande, typographie, édition d'un journal, restaurant, hôtel etc.³².

Cependant, ce même journal juge comme « fort modeste » le commerce réalisé sur le marché d'Ourga. En 1896, la maison Badmaev reçut dans la capitale mongole pour 18 000 roubles de produits manufacturés et pour 602 roubles de vaisselle de la

28. Division administrative et territoriale. (N.d.T.)

29. Archives de la politique extérieure de l'Empire russe [désormais AVPRI, suivant son sigle russe], *Kitajskij stol*, fonds 143, inv. 491, dossier 564, f. 23.

30. *Id.*

31. *Id.*

32. *Bajkal*, 31 août 1897.

fabrique Perevalov ; elle reçut également 337 *poud*³³ de fer représentant une somme de 2 600 mille roubles³⁴. De plus, elle organisa des relais de poste entre Kiakhta et Ourga qui fonctionnèrent durant un an. L'achat de bétail dans les *khošuur* mongols tourna court rapidement.

Selon le consul Viktor Ljuba, « la maison de commerce s'est transformée en un rassemblement d'individus peu au fait du commerce en Mongolie ni même désireux de se familiariser avec les coutumes de l'endroit, ses usages etc.³⁵ ».

Les archives indiquent que la société fut déchirée par des dissensions internes, que des conflits surgirent entre ses collaborateurs, que les relations entre Badmaev et Rabdanov se dégradèrent³⁶. Ainsi Viktor Ljuba fit-il part à Saint-Pétersbourg du conflit apparu entre plusieurs représentants de la société au sujet du poste de fondé de pouvoir à Ourga et estima qu'une telle situation était « absolument dans le goût et le caractère de Badmaev³⁷ ».

Très vite, la maison de commerce Badmaev et C^{ie} devint insolvable et fit faillite. En 1897, elle cessa d'exister, mais elle ne fut totalement et officiellement fermée qu'en 1905 seulement. Voici en quels termes le consul russe à Ourga évoque cette entreprise dans une note au ministre plénipotentiaire russe à Pékin :

Il ne fallait ni grand talent ni discernement particulier pour juger cette malheureuse entreprise dont le but fut soi-disant de créer avec des fonds russes un mouvement à la fois politique et commercial entre deux peuples et qui commença par encenser son chef en répandant auprès de la population locale des rumeurs sur ses liens de proche parenté avec le Tsar blanc, sur ses richesses fabuleuses, sur la participation, dans la maison de commerce, de Russes en vue etc. La construction désastreuse évoquée plus haut de relais et de maisons, la mise en place pendant deux ans de relais entre Kiakhta et Kalgan et, enfin, un pitoyable commerce de marchandises des plus mal choisis confié à des incapables, voilà à quoi tout cela aboutit en Mongolie, voilà à quoi se résume l'activité de cette entreprise qui fit tant de bruit en son temps³⁸.

Les Archives de la politique extérieure de l'Empire russe renferment une volumineuse correspondance entre le consulat à Ourga, l'ambassade à Pékin, le ministère des Affaires étrangères et le

33. Le *poud* équivaut à 16,38 kilos. (N.d.T.)

34. *Bajkal*, 31 août 1897.

35. AVPRI, *Kitajskij stol*, fonds 143, inventaire 491, dossier 564, f. 520.

36. En 1904, Badmaev écrit au sujet du rédacteur de *Žizn' v Vostočnoj okraïne* : « Budda Rabdanov a été mon employé pendant deux ans et demi, il a contracté des dettes, a fourni de fausses informations pour défendre ses intérêts personnels ». *Ibid.*, f. 12.

37. *Ibid.*, f. 6.

38. *Ibid.*, f. 17.

ministère des Finances à Saint-Pétersbourg concernant les terrains de la maison de commerce à Ourga et à Pékin ainsi que les constructions bâties sur ces terres. Selon ces documents, le ministère des Finances ne réussit à récupérer ni les biens immobiliers ni les terrains, il ne réussit pas plus à couvrir une partie des dettes avec ces biens. Dans une lettre du 12 mai 1906 adressée par le ministre des Finances au ministre des Affaires étrangères, Aleksandr Izvol'skij, il est dit que « les affaires de la maison de commerce qui, un temps, ont suscité le désarroi rentrent à présent dans l'ordre et [que] cette firme espère bientôt reprendre ses activités ; de plus, les biens immobiliers d'Ourga et de Pékin seront en partie utilisés par la maison de commerce. Par ailleurs, P.A. Badmaev a expliqué que les droits de la maison de commerce sur les terrains d'Ourga sont garantis par le fait que le terrain a été assigné par le consul, et qu'ils le sont également en vertu de documents émis par les autorités chinoises ³⁹ ».

Au sujet de la vente des biens immobiliers pour satisfaire la Banque d'État, Badmaev « a reconnu impossible de donner seul son accord à ce sujet, étant donné que le prêt a été remis par la Banque d'État sur ordre de sa Majesté pour la réalisation d'une mission particulière confiée par sa Majesté à la Maison de commerce, réalisation qui, non seulement ne lui a apporté aucun profit, mais ne lui a causé que des pertes ⁴⁰ ».

Cette raison explique qu'un recouvrement du prêt par voie de justice ne parut pas possible. De plus, on lit dans les archives qu'en décembre 1905, Nicolas II souhaitait que l'on n'insistât pas pour que ce prêt accordé sur son ordre à la Maison de Commerce Badmaev fût remboursé ⁴¹. Le tsar ne tenait pas à ébruiter l'affaire ni à ce qu'un scandale éclatât. La motivation essentielle du souverain n'était pas de défendre Badmaev mais d'éviter d'être lui-même accusé pour une erreur commise bien plus tôt, lors de l'octroi de ce crédit de plusieurs millions.

Des documents font état du fait que les relations entre Nicolas II et Badmaev se détériorèrent en 1904. Ainsi, en début d'année, Badmaev présenta-t-il une « note » sur le Tibet et sollicita-t-il une audience. Le tsar écrivit : « Malheureusement, je ne crois plus aux dires de Badmaev. Tsarskoïe Selo, 2 janvier 1904 ⁴². »

39. *Ibid.*, f. 20.

40. *Id.*

41. *Ibid.*, f. 21.

42. AVPRI, *Kitajskij stol*, fonds 143, inv. 491, dossier 581, f. 51.

C'est là une remarque d'importance, mais que cache-t-elle ? Simplement l'échec d'une aventure mongole ? Ou bien autre chose que nous ne connaissons pas ?

Le comte Lamsdorf, alors ministre des Affaires étrangères, à qui la note si tranchante de Nicolas II fut transmise, se vit obligé de refuser toute rencontre avec Badmaev : « Étant donné le nombre d'affaires soulevées par les événements politiques actuels, je suis, à mon très grand regret, privé de la possibilité de vous recevoir et de vous entendre ⁴³ », écrivit-il à ce dernier le 3 janvier 1904. Dès le 5, Badmaev envoyait une lettre et une note sur le Tibet au ministre des Finances, Vladimir Kokovcev, en lui demandant une audience afin de lui exposer plus en détail ses idées. « La médiation d'Agban [Agvan Doržiev] et de Budda Rabdanov entre vous et le Tibet m'inquiète beaucoup », disait-il au ministre ⁴⁴, évoquant par ces mots la mission d'intermédiaire joué par Agvan Doržiev, envoyé du dalai-lama en Russie dans l'espoir d'obtenir l'aide et la protection de ce pays.

De toute évidence, Badmaev était effrayé à l'idée de voir les affaires tibétaines lui échapper et montrait de la jalousie sur ce point-là. Il se considérait comme une figure-clé et un connaisseur des affaires politiques tibétaines, et ne reconnaissait à Doržiev et à Rabdanov, dont il soulignait les défauts personnels, que des rôles de second ordre.

Nous sommes d'avis que Badmaev exagère clairement son importance dans les affaires tibétaines et minimise le rôle de Doržiev, politicien informé et influent. Reconnaissons cependant que Badmaev sut faire preuve d'égards envers Doržiev puisqu'il intercédait auprès du gouvernement russe afin qu'une récompense lui fût attribuée pour son rôle dans les relations russo-tibétaines. De même, certains faits prouvent que Badmaev et Doržiev agissent conjointement. Ainsi, sur leur commune proposition, Budda Rabdanov fut-il envoyé dans le Tibet oriental pour étudier la possibilité de l'ouverture d'un consulat russe dans la ville de Daqian-lu (Kanding) et pour réfléchir à la question du développement du commerce russe.

Dans les années qui suivirent, Badmaev renonça à ses projets fantastiques concernant l'annexion des pays d'Extrême-Orient et porta toute son attention sur l'intégration économique de la Transbaïkalie. Entre 1908 et 1909, il organisa la Première

43. *Ibid.*, f. 14.

44. *Ibid.*, f. 11.

Coopérative minière de Transbaïkalie dans le but d'exploiter les métaux non-ferreux et l'or. Cette coopérative possédait des concessions sur quatre gisements aurifères, trois gisements de minerai de cuivre, trois autres d'antimoine et deux d'étain. Outre Badmaev, son fils et deux autres commerçants, participa à la création de cette entreprise le grand-duc Boris Vladimirovič, cousin germain de Nicolas II. Mettant en valeur le rôle stratégique important joué par cette entreprise pour la défense de la Russie, ils demandèrent au ministre de la Guerre, Vladimir Sukhomlinov, un crédit de cinq millions de roubles.

En 1911, année de l'indépendance de la Mongolie, Badmaev eut à nouveau l'idée de promouvoir la construction d'une ligne de chemin de fer en Mongolie reliant la Russie et la Chine. Cette voie ferrée, expliquait-il, permettrait de devancer les investisseurs européens et d'entreprendre l'exploitation des richesses minières de la Mongolie. En 1916, il tenta avec le général Pavel Kurllov de donner réalité à ces projets.

Au sujet de l'activité d'entrepreneur de Badmaev durant cette période, l'historien Aron Avrekh écrit :

Entre 1908 et 1909, en 1911 et en 1916, [Badmaev] a encore tenté de mettre en œuvre quelques grands projets en Transbaïkalie et en Mongolie (extraction d'or en Transbaïkalie, ligne de chemin de fer en Mongolie), mais tout cela s'avéra du bluff ⁴⁵.

En dépit de son énergie débordante, Badmaev ne put réaliser tous ses vastes projets. Son idée d'annexion de la Mongolie, de la Chine et du Tibet se révéla être de l'ordre du mythe. La prémisse de départ de ce praticien de la médecine tibétaine au sujet des habitants de la Chine, à savoir que ceux-ci étaient prêts à être gouvernés par un autre peuple, était erronée. L'entreprise qu'il créa subit un échec sérieux ; quant au personnel, il ne correspondait pas à la mission qui lui avait été confiée. Mais l'essentiel est que Badmaev lui-même n'œuvrait de toute évidence que dans son intérêt personnel ; là, semble-t-il, il rencontra du succès.

Traduit du russe par Dany Savelli

45. A.Ja. Avrekh, *Carizm nakanune sverženija* [À la veille de la fin du tsarisme], Moskva, 1989, p. 137.